

*Une coproduction France 3 Alsace et Dora Films*

## Une histoire de lycée

Auteurs-réalisateurs : Daniel Coche et Damien Fritsch

**Dans le cadre d'une photographie, surgissent les figures du passé, apparaissent les visages du présent : un lycée raconte son histoire, filmée par les élèves. C'est comme une récitation apprise par coeur qu'on livre aux autres, apprise avec le coeur et dite avec simplicité. Les souvenirs prennent corps dans les mimiques, rictus, sourire, dans les yeux. Ils défilent dans les personnages du présent et du passé.**



Histoire de lycée : il y a Histoire et histoire. La grande histoire qui se lit dans la petite et la petite qui rôde dans la grande. Dans ces histoires, nous entendons un passé qui n'est pas mort ; il circule dans les paroles et dans le déroulement du film. La tension est soutenue par un rythme jouant sur les contrastes, lent - rapide, photographies anciennes - images actuelles. Le temps du film se présente sous deux modalités : autour de trois moments, l'occupation allemande, la guerre et le déchirement de l'Alsace, mai 68... et autour de souvenirs plus ou moins proches des années 40-50-70. Cette double entrée du temps crée ainsi le mouvement du film.

L'écriture sous-jacente, au fondement du film, organisatrice, révèle sa liberté en se jouant d'elle-même, par l'entrelacement d'images clin-d'oeil (deux chats se querellant ou un élève presque déconfit après le BAC]. C'est ce qui confère de l'audace au scénario, mais toujours sur fond de trame narrative.

Cette histoire de lycée, si elle se raconte par ses propres acteurs [les anciens élèves], elle se conceptualise dans le discours des élèves d'aujourd'hui, guidés par le professeur de français, un peu philosophe. Le lycée est une institution où les élèves apprennent non à mourir, encore que philosopher c'est apprendre à mourir, mais à comprendre les signes du monde, suivant la signification du mot enseigner, mettre en signes, savoir et savoir-faire que dispense le professeur. Mais comment donc mettre en scène ce temps multiple du lycée ?

Ce temps-là est celui de la rencontre avec les autres et avec soi, avec sa propre pensée : il apparaît acidulé comme le temps de l'enfance. Le temps d'un bonheur perdu ? Chacun de rappeler pourtant les contraintes diverses, le poids de la discipline, la charge de travail... Plus que l'insouciance, ce qui est perdu est plus vraisemblablement l'intégration dans une institution puissante, et formatrice, donnant à tous une place et une identité. Et après, est-ce le temps de la nostalgie dont on souffrira ? demande Edmond, le professeur de français. Il y a nostalgie et nostalgie... et le film ne souffre pas d'un retour au «bon vieux temps», d'une nostalgie sombre et pesante. Le temps raconté par toutes ces paroles redonne une épaisseur au présent et une respiration profonde et légère au film.

**Marie Dufaud**